

## LES NOUVELLES DE L'IMPRO

### Dumont vs Dupont

écrit par Barbara Abel – sur base du Match d'Impro du 9 mars 2014

- Dupont ?
- Non, là c'est Dumont.
- Vous pouvez me passer Dupont ?
- Je vais voir s'il est dispo.

Quelques secondes d'absence. Silence. Le temps de compter jusque dix. Le professeur Markelbach patiente, il connaît la procédure, quand Dumont est là, Dupont n'est jamais loin.

- Bonjour professeur. Que me vaut l'honneur ?

La voix est sournoise, timbre nasillard et intonation railleuse. C'est bien Dupont.

- Ah, Dupont ! Ravi de vous entendre ! D'autant plus que j'ai de bonnes nouvelles pour vous !
- Des bonnes nouvelles ? ricane Dupont d'un ton narquois. Vous devez vous tromper d'interlocuteur, professeur. Les bonnes nouvelles, en général, c'est pour Dumont !
- Détrompez-vous, mon cher. C'est bien à vous que je m'adresse. Ca concerne également Dumont, mais c'est à vous que je désire l'annoncer en premier.

Markelbach attend une réaction qui très vite se manifeste : un gloussement perfide, suivi d'un soupir un peu las.

- Je vous écoute, professeur. Mais soyez bref, mon temps de parole est compté.
- Je le sais mieux que quiconque, Dupont. Alors désensablez vos portugaises et préparez-vous à un choc. Votre... mésentente avec Dumont est toujours aussi problématique, je me trompe ?
- Vous vous trompez sur le choix du terme, Markelbach : mésentente ne signifie rien. C'est de haine dont il est question ici.

Le professeur ne se laisse pas démonter et enchaîne aussitôt :

- Pouvez-vous me rappeler la cause de cette haine ?
- Vous le savez aussi bien que moi, professeur.
- J'ai besoin de vous entendre me le dire une fois encore.
- A quoi jouez-vous, Markelbach ?
- Faites-moi confiance, Dupont. Je vous écoute.

Un second soupir, agacé cette fois.

- Ça fait longtemps que les Dumont et les Dupont se détestent, grommelle Dupont. Mais là n'est pas le problème.
- Vraiment ?

- Je vous l'ai déjà dit, professeur : je suis au-delà des guerres ancestrales entre deux familles ennemies. Plus personne ne connaît les véritables griefs qui ont un jour opposé les Dumont aux Dupont. En revanche, ce que je ne peux admettre, c'est la suffisance et le mépris avec lesquels ce dégénéré de Dumont nous considère nous, les Dupont.
- Il dit la même chose de vous.
- Sans oublier cette mauvaise foi insupportable derrière laquelle il se retranche dès qu'on le met face à ses contradictions.

Le professeur esquisse un sourire satisfait.

- Nous sommes donc bien d'accord : le principal reproche que vous puissiez faire à Dumont, c'est d'être un... Dumont.
- N'inversez pas les rôles, Markelbach. C'est lui qui ne supporte pas le fait que je sois un Dupont.
- Admettons. Et si je vous disais que ce problème n'en est plus un ?
- Vous croyez toujours au père Noël, professeur ? Ce n'est pas sérieux...
- C'est très sérieux, au contraire. Je serai bientôt en mesure de vous fournir la preuve irréfutable que les Dupont et les Dumont appartiennent en vérité à la même famille.

Le silence qui suit cette déclaration est éloquent et le professeur Markelbach le savoure sans dissimuler une certaine satisfaction.

- Impossible... murmure bientôt Dupont visiblement ébranlé.
- Au contraire ! affirme Markelbach avec assurance. Votre ancêtre commun remonte à cinq générations, mais vous êtes tous les deux bel et bien issu de la même famille. La scission provient d'une erreur de transcription, comme ça arrivait souvent à l'époque. Un employé communal a mal retranscrit le nom de votre aïeul et le voilà rebaptisé Dupont. La branche cousine a, elle, gardé son patronyme de Dumont.
- Mais alors...
- Alors vous n'avez aucune raison de vous haïr comme vous le faites depuis si longtemps ! claironne le professeur sur le ton de l'évidence.

Dupont se tait, abasourdi par la nouvelle. Les pensées se pressent dans son esprit, mélange d'émotions aux relents acides, chaos, incompréhension, pourquoi, déni, refus, jamais. Il fouille dans ses souvenirs, cherche la faille, fébrile, tâtonne à l'aveuglette parmi un troupeau de possibles, urgence de débusquer l'argument qui clouera le bec à cet enfoiré de Markelbach, se perd dans les recoins obscurs de sa mémoire... Trébuche sur l'évidence.

- Vous en avez la preuve ?
- Je vous l'apporte demain.

Le professeur sourit d'un air béat.

- Tout va aller beaucoup mieux maintenant, ajoute-t-il de cette voix douceuse que Dupont crève maintenant d'entendre se casser, implorer, gémir, supplier... et s'éteindre.

Quelques secondes encore de flottement, court moment suspendu dans l'apathie d'un dernier doute...

- Infirmiers ! hurle soudain Dupont en tournant la tête en direction de la porte. Je veux retourner en cellule !
- Dupont... Heu Dumont ! Ne trouvez-vous pas que...
- Ne m'appellez pas Dumont ! vocifère Dupont en brandissant un poing menaçant en direction du professeur. Je ne serai jamais un Dumont ! Jamais !

La porte de la pièce s'ouvre, deux infirmiers font irruption et se dirigent vers le prisonnier. Celui-ci, fulminant, ne quitte pas Markelbach des yeux, le souffle court, les traits marqués par la haine, sinistre rictus qui alerte le professeur. A-t-il fait une erreur en inventant cette information ? Il n'a pas le temps de se poser la question : les infirmiers entreprennent de détacher le détenu dont les chevilles sont enchaînées aux pieds de la chaise, elle-même solidement soudée au sol... Au moment où il se sent libéré de toute entrave, Dupont repousse violemment ses gardiens vers l'arrière et se jette sur Markelbach qui roule aussitôt à terre en poussant un cri de terreur. Le forcené l'empoigne par la tête, lui arrache ses lunettes qu'il brise dans son poing furieux, s'apprête à lui fracasser le crâne... Son geste meurtrier est très vite stoppé par les deux molosses qui, vifs comme l'éclair, ont fondu sur lui et le maîtrisent aussitôt. Et tandis qu'il hurle injures et menaces, il est emmené hors de la pièce et reconduit en cellule.

Markelbach se relève, tremblant. Rajuste le désordre de sa tenue, se recoiffe de gestes fébriles. Ramasse ses lunettes brisées. Une petite femme d'allure revêche, chignon serré sur le sommet du crâne et blouse blanche immaculée apparaît alors dans l'embrasure de la porte.

- On ne peut pas dire que ce soit un franc succès...
- C'est à voir, soupire le professeur. Passé le premier choc, peut-être que...
- Allons, Makelbach, ne niez pas l'évidence. Je vous avais mis en garde : les deux personnalités d'un schizophrène comme Dumont sont bien trop marquées. Vouloir les réconcilier par un argument aussi simpliste était une tentative vouée à l'échec. Mais bon... Vous aurez essayé.
- Ne jetez pas de conclusions trop hâtives. Sa réaction fut... violente, j'en conviens. Mais peut-être que l'idée fera son chemin dans les méandres de son esprit malade et que ses deux personnalités pourront, sinon s'entendre, du moins cohabiter enfin...

La femme esquisse une moue dubitative.

- Il semble en effet que vous croyiez au Père Noël, professeur.
- Attendons quelques jours. Nous verrons bien s'il y a une évolution. Tenez-moi au courant s'il y avait le moindre changement dans son comportement.
- Comme vous voulez.

Le professeur Markelbach eut rapidement des nouvelles de son patient. Quelques heures plus tard, il fut découvert dans sa cellule capitonnée, exsangue, allongé dans une mare de sang, un bris de verre de lunette planté dans sa trachée. Dupont avait tenu parole : il ne serait jamais un Dumont.